

sonnes subversives » sont pourchassées. Au cas où la clique de Quirino se montrerait incapable de maintenir l'ordre, l'armée américaine est gardée en réserve.

Entre le peuple philippin et la victoire dans son combat pour un changement social depuis si longtemps nécessaire ne s'interpose qu'une force

recelle : l'impérialisme américain. La classe dirigeante philippine et son gouvernement ne sont qu'une clique insignifiante sans forces propres. S'il n'y avait les armes envoyées des arsenaux yankees aux pantins de Manille, le peuple vaincrait vite les hacienderos hais, se débarrasserait du gouvernement Quirino et prendrait le sort des Philippines en ses propres mains.

DES QUISLINGS DE L'IMPERIALISME AMERICAIN MENENT UNE GUERRE CONTRE LE PEUPLE DES PHILIPPINES

L'IMPERIALISME américain mène une guerre aux Philippines, — une guerre dirigée contre le peuple des Philippines dans le but d'écraser le plus important mouvement de révolte populaire que ces îles aient connu depuis la conquête espagnole, il y a 400 ans.

Des armes utilisées il y a quelques années seulement pour combattre l'invasion japonaise, — des armes fabriquées aux Etats-Unis — sont à présent dirigées contre la population indigène et de l'équipement militaire nouveau est envoyé aux îles aussi rapidement que les navires peuvent l'apporter à Manille.

Des avions de chasse bombardent et mitraillent des villages dans la jungle. L'écho de l'artillerie résonne dans les montagnes. Des navires de guerre stationnent le long des côtes et sèment la destruction dans les zones où les forces « rebelles » opèrent.

Aux Philippines comme en Grèce, les impérialistes américains remplissent ce rôle néfaste sous le couvert d'un gouvernement indigène réactionnaire qui est leur propre création et instrument. Comme en Grèce, ils agissent au mépris cynique du principe d'auto-détermination des peuples.

QUI SONT LES HUKS ?

A la tête de la lutte insurrectionnelle du peuple se trouvent les Hukbalahap, une organisation de guérilla populaire constituée en 1942 au début de l'occupation japonaise. « Hukbalahap » est la contraction d'une phrase de la langue Tagalog, « Hukbo ng Bayan sa Hapon », qui signifie « L'armée du peuple contre le Japon ».

Les Huks se sont battus contre les Japonais en collaborant avec les Américains qui leur ont passé des armes en contrebande. Ces groupes de partisans ont lié leur lutte contre l'invasion japonaise à l'espoir d'une vie meilleure après la guerre. L'impérialisme améri-

cain a encouragé ces espoirs. Avant tout, les paysans qui constituent l'écrasante majorité de la population, ont désiré mettre fin au système détesté et oppressif des grandes propriétés foncières-plantations, qui les maintient dans la pauvreté et l'insécurité.

Chaque fois que les Huks ont réussi à arracher des territoires aux Japonais, ils divisèrent les terres des propriétaires fonciers et constituèrent leurs propres autorités villageoises. Les propriétaires fonciers collaboraient pour la plupart avec les Japonais comme ils avaient auparavant fait cause commune avec les conquérants américains et espagnols.

LE ROLE DE L'IMPERIALISME AMERICAIN

Si les paysans avaient des illusions quant aux intentions d'après-guerre des impérialistes américains avec leurs belles phrases sur la liberté et la démocratie, ces illusions furent cruellement détruites par la « libération » des îles en 1944-45. Un des premiers actes du général Mac Arthur après son débarquement sur l'île principale de Luzon fut d'ordonner l'arrestation des dirigeants Huk et la restauration des terres confisquées aux propriétaires fonciers.

En 1946, les Etats-Unis abandonnèrent la souveraineté formelle sur les îles et la République des Philippines naquit. Mais les traités et accords qui accompagnèrent cet abandon généreux concédèrent aux Etats-Unis des

bases militaires affermees pour 99 ans, ainsi qu'une « égalité » de traitement des capitalistes américains dans l'exploitation des ressources des îles, soulignant le fait que l'indépendance étatique n'était qu'une couverture mensongère pour une exploitation coloniale qui n'avait nullement pris fin.

La tâche de liquider la révolte populaire et de restaurer le statu quo social partout où les Huks avaient réussi à l'ébranler, était maintenant confiée au gouvernement philippin, d'abord sous le président Sergio Osmena, ensuite sous le président Manuel Roxas et aujourd'hui sous le président Elpidio Quirino.

Grâce à un soi-disant pte d'assis-